

Et enfin, il le fit lever et l'embrassa, en disant comme autrefois Isaac à Jacob :

“Voici que le parfum de mon fils est semblable au parfum d'une campagne couverte de moissons. Que Dieu vous fasse croître au-dessus des multitudes et qu'il vous bénisse dans les siècles des siècles.”

Telle fut cette cérémonie, toute empreinte d'une grandeur et d'une simplicité antiques. Le nouveau Maître y mit fin lui même, en exprimant les sentiments qui débordaient de son cœur. Se reportant au passage de la Somme, où saint Thomas énumère les quatre catégories de personnes à qui l'on doit rendre des honneurs, il se demande à laquelle il pourrait bien appartenir, et finit par se ranger au nombre de ceux qui sont honorés en raison de la communauté à laquelle ils appartiennent.

“On a voulu récompenser, dit-il, le compagnon d'études, le professeur et l'ami des novices. Et c'est vous, mes anciens condisciples, et c'est vous, mes élèves d'hier ou des premiers jours, c'est le collège de la Province de France, c'est Corbara et c'est Flavigny, c'est aussi ce couvent de Lewiston devenu, je l'espère, le lieu de ma retraite, comme il est déjà celui de mon dévouement et de mon affection, que l'Ordre a voulu honorer en ma personne. “Je mérite bien peu les hommages dont on m'entoure,” conclut-il. “Je les accepte cependant, avec la volonté et l'espérance de m'en rendre digne. Il le faut bien, puisque me voici fiancé à la Sagesse. Conduit et inspiré par elle, je m'efforcerai, sinon de répandre autour de moi, suivant le poétique langage du cérémonial, “les parfums embaumés d'un champ plein de fleurs,” du moins de croître toujours à côté de mes frères dans la vérité et la charité de la vie religieuse. *Pro veritate in omni bonitate.*”

